

Notre aspiration à la pratique des arts martiaux est donc la trace d'un manque sur le plan spirituel ?

Sans en faire trop, disons que nos générations ont été sensibles au modèle du guerrier spirituel importé d'Asie, parce qu'il est clair et très riche, et sans doute parce qu'il nous parle de valeurs et d'aspirations qui nous sont à la fois proches et peu exprimées dans la mentalité occidentale. Des arts martiaux japonais, nous aimons cette dimension de l'étiquette stricte, du rapport aux autres et à soi-même que cela crée. Nous aimons les valeurs qui y infusent. La droiture au sens général du terme. Se tenir droit, être droit... C'est tout l'intérêt des arts martiaux, cette convergence constante de la pratique et du spirituel. Mais nous sommes sensibles aussi à leur symbolique qui nous semble familière. La culture du Japon, comme nos cultures anciennes, utilise par exemple le symbole ternaire de l'unité du guerrier. Esprit/technique/corps (Shin/Gi/Tai) ou Ki/Ken/Tai Ichi, l'énergie, l'arme et le corps ensemble...

Mais faut-il croire à la promesse des arts martiaux d'Asie ?

Il y a toujours deux facettes complémentaires dans notre façon de recevoir cette influence. Rester en équilibre entre les deux n'est pas simple. Trop de « spiritualité », me voici moine, trop de « matérialisme », je me prends pour la bête de guerre que je ne suis pas. La première chose est peut-être de n'être ni naïf, ni aveugle. D'apprendre à connaître. On prête parfois trop aux arts martiaux – aura spirituelle, richesse technique, si enthousiasmantes qu'on en fait une sorte de magie – et ce qui nous échappe alors est peut-être ce qui est le plus bénéfique, ce qui nous fait vraiment du bien. D'un point de vue personnel, je dirais que nous avons commencé à décrypter notre propre culture et sa spiritualité, il faut en faire de même avec ce cadeau venu d'Orient. Plus on connaît et plus ce sont les éléments fondamentaux les plus forts, les principes universels, qui restent.

C'est-à-dire ? Que pouvons-nous garder de décisif de cette culture par exemple, et qui aurait une dimension universelle ?

L'affrontement, par exemple. Le travail dans l'opposition, c'est la base de cette culture. C'est la seule façon d'éviter la mégalomanie et la perte de temps. Affronter l'autre, c'est une façon de faire naître l'autre en moi, et ça, c'est une des méthodes universelles d'accomplissement que nous ont offert (et permis de redécouvrir) les arts martiaux japonais. Bien sûr, il y a des pratiques sans opposition qui permettent d'aller à la recherche de soi-même, mais elles ne sont pas sans parcours, sans obstacle, sans exigences parfois considérables. C'est l'esprit de cette culture d'Asie, mais nous connaissons très bien en Occident ce concept de l'épreuve rituelle, qui était aussi à la base de nos cultures antérieures. Le jeune disciple frappe à la porte du maître pour apprendre de lui des techniques, mais c'est en fait la vie, dans toute sa profondeur, qu'il va apprendre. Sa maîtrise le rend apte aux gestes techniques, mais surtout elle le rend apte à vivre. On écoute ces histoires parce qu'elles viennent d'Orient, mais elles sont aussi aux fondements de notre culture, dans nos contes, dans les vieux modèles d'apprentissage, comme le

compagnonnage, qui ont été progressivement oubliés. Le maître prend en charge le disciple, qui accepte l'enseignement du maître sans restriction. On a connu ça aussi en Occident. Chez les Compagnons il y avait une règle : « huit heures pour dormir dans la maison du maître, huit pour travailler, huit heures pour autrui ».

Que nous reste-t-il de tout cela dans nos écoles ?

Sans doute beaucoup de choses. Comme l'instituteur à l'ancienne, le professeur de club sait qu'il y a un avant, un pendant, un après. Si le cours est fondamental parce que c'est là que se fait l'essentiel du travail – sinon ce serait totalement vide de sens – il ne faut pas de rupture avec l'accueil ni avec l'après-cours, toutes ces manifestations de convivialité et d'échanges informels. C'est l'ensemble qui permet au karaté d'apporter sa pierre culturelle à l'édifice social. Nous pouvons avoir de l'ambition et de la fierté. Le sport en général est un grand mouvement social qui ne descend pas dans la rue, mais qui remplit un rôle formateur très fort pour l'ensemble de la société. Et nous avons notre musique particulière dans cette culture générale et les gens y sont attachés. L'épreuve ritualisée de l'affrontement a une dimension formatrice essentielle à la fois sur le plan personnel, mais aussi sur le plan social. Le club de karaté est un lieu de rencontre avec les autres et une matrice de l'égalité dans la République. Il y a l'esprit de la hiérarchie par le mérite, pondérée par les valeurs de modestie et de remise en question permanente, et aussi par la conscience qu'affronter l'autre, ce n'est pas seulement apprendre à s'affirmer, mais surtout à s'affronter soi-même pour mieux s'accomplir. ♦



Shin/Gi/Tai, la trinité de l'esprit, de la technique et du corps. Symbole de l'homme accompli.